



# Témoignage Verrey-sous-Salmaise : Vincent Viudes a croisé Jean Gabin en 1944

Notez cet article :

le 07/12/2014 à 05:05 | Astrid Gayet [astrid.gayet@lebienpublic.fr](mailto:astrid.gayet@lebienpublic.fr) Vu 829 fois



Soixante-dix ans après, les souvenirs sont toujours là pour Vincent Vuidels. Photo A. G.

## Vincent Viudes, habitant de Verrey-sous-Salmaise, a brièvement rencontré Jean Gabin, en 1944, à Alger. Aujourd'hui, il raconte ses souvenirs.

C'était à la fin du mois de mai 1944. Vincent Viudes a alors 17 ans et il s'engage dans la marine. « J'étais au Maroc. On m'a envoyé à Alger pour faire mes classes de marin, durant deux mois, au cap Matifou, au centre de formation Siroco. C'était l'école des fusiliers marins », raconte-t-il, soixante-dix ans plus tard.

À cette époque, Jean Moncorgé, alias Jean Gabin, est affecté comme instructeur au centre Siroco, qui formait les marins français qui allaient par la suite se battre pour libérer la France. L'acteur a alors tout juste quarante ans. « Ce sont les copains qui nous ont dit : "Y'a Gabin !" On est allé voir

par curiosité, on était surpris. Il était comme dans les films, c'est drôle, ça faisait tout bizarre ! Mais il n'était pas trop parlant et, nous, on n'a pas osé aller lui parler. On était là pour faire nos classes. Et il donnait un peu l'impression d'être hautain. »

### **Des parties de pétanque**

Gabin, lui, était « second maître, il était avec les officiers. Le matin, il devait être au maniement des armes, on ne le voyait pas. Mais les après-midi, on l'apercevait, il jouait à la pétanque. Il était toujours pimpant, avec sa casquette sur la tête. La même physionomie que dans les films ! » Vincent Viudes a très peu de documents de l'époque mais, dans sa mémoire, il conserve les souvenirs de cette période. « Le soir, Gabin prenait un petit bateau pour rejoindre Alger où l'attendait Marlène Dietrich. Certains disaient qu'il avait la vie de château ! »

Dès les premières semaines de juin 44, l'acteur quitte le cap Matifou, « Il a disparu, on ne l'a plus jamais revu là-bas, on n'en a plus entendu parler. »

Par la suite, Vincent Viudes a participé au débarquement en Provence en août 1944. « On est arrivé entre Sainte-Maxime et Saint-Tropez. Puis, on a dû rejoindre Toulon à pied. Ensuite, on devait garder les Allemands prisonniers ». Puis, dès novembre 1945, il est parti en Indochine, « J'y suis resté jusqu'en 1947, lorsque j'ai été démobilisé ». Vincent Viudes est alors « rentré aux chemins de fer », d'abord au Maroc, puis en France, à Dijon notamment.